

Intitulé de l'épreuve : Culture générale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Le monde va-t-il plus vite et plus mal ?

George Orwell écrivait dans 1984 - "qui contrôle le passé contrôle le futur, qui contrôle le présent, contrôle le passé". Si dans ce roman dystopique, Orwell met en lumière les mécanismes de falsification de l'histoire par les régimes totalitaires à des fins de contrôle des masses, son affirmation nous interroge face à un sentiment grandissant de perte de contrôle du présent qui fait craindre le pire pour l'avenir.

Le monde doit ici s'entendre non sous la forme la plus restrictive qui considérerait uniquement l'ensemble des individus qui vivent sur la Terre, autrement dit l'humanité, mais plutôt sous une forme plus élargie pour intégrer ce que les anthropologues appellent le non-humain (Descola, Anthropologie de la nature). En effet, le monde se comprend tant par la relation que les individus entretiennent entre eux, que par leur relation avec leur environnement immédiat et lointain. Il s'agit donc de considérer l'humanité dans son rapport à elle-même et ce qui l'entoure, pour appréhender la manière dont elle se soit projetée dans le futur. L'historien allemand Reinhart Koselleck dans Futur passé : contribution sémantique à la construction des temps modernes, nous rappelle que les individus fondent au présent

N°

1...11...

leur horizon d'attente par rapport à leur expérience passé. C'est en ce sens que l'accélération du monde ne se comprend pas nécessairement comme une vérité physique, mais comme une vérité vécue. De la même manière, une dégradation du monde s'entend tout autant comme une réalité physique, comme la dégradation environnementale, que comme une réalité vécue et partagée comme le délitement des relations entre les êtres humains.

L'enjeu qui sous-entend cette interrogation du rapport de l'humanité avec son époque peut se comprendre comme son questionnement avec son passé imaginé et son futur espéré. En d'autres termes, il interroge autant le rapport que l'humanité entretient avec l'histoire, son passé, que son rapport avec son futur espéré, résumé par la notion de progrès.

Aujourd'hui, le monde semble être pris d'un doute quant à son avenir. Ce doute s'inscrit dans un contexte international dégradé avec la multiplication des conflits de basse ou de haute intensité, une dégradation climatique et environnementale, une interconnexion des sociétés toujours plus forte par le développement des nouvelles technologies. Alors que le progrès de l'humanité était au cœur de la pensée libérale depuis le XVIII^e siècle, notamment dans les pays occidentaux, des inquiétudes toujours plus pressantes se font entendre pour manifester une perte de confiance en l'avenir.

Cette tension interroge : Entre perte de confiance en l'avenir ou réalité vécue, le monde va-t-il plus vite et plus mal qu'avant ?

Alors que la confiance en l'avenir et dans le progrès de l'humanité a constitué le fondement idéologique des sociétés contemporaines notamment en occident, cet idéal se heurte à un sentiment de déclassement, d'échec du progrès, et perte de contrôle sur le monde (I). Si le sentiment d'accélération et de dégradation du monde se heurte à des faits plus nuancés, il invite néanmoins à y répondre pour repenser le développement de l'humanité (II)

* * *

I. Alors que la confiance en l'avenir et dans le progrès de l'humanité a constitué le fondement idéologique des sociétés contemporaines notamment en occident, cet idéal se heurte à un sentiment de déclassement, d'échec du progrès, et perte de contrôle sur le monde.

A). La confiance en l'avenir et dans le progrès de l'humanité au cœur des démocraties modernes.

La confiance en l'avenir et dans le progrès de l'humanité ne se posait pas en ces termes à la période Antique puisque les Anciens privilégiaient une vision cyclique de l'histoire (i). En effet, les historiens de l'époque et le premier d'entre eux, Hérodote, dans *Histoires* défend le principe d'un éternel recommencement, d'un destin qui échapperait aux hommes par l'intervention des dieux. Cette forme de prédestination est partagée par ses contemporains comme Thucydide, *Guerres du Péloponnèse* et constitue le creuset de l'appréhension de l'avenir, d'une humanité qui n'est pas amenée à évoluer puisqu'elle est déjà telle que les dieux ont voulu qu'elle soit. Cette idéologie n'est pas isolée et se retrouve dans d'autres croyances comme

Le bouddhisme à travers la réincarnation et dans une moindre mesure le zoroastrisme en Perse. Les sociétés animistes telles que décrites dans Anthropologie de la nature de l'anthropologue Descola, fondent également leur vision de l'avenir à travers la cyclicité des milieux naturels. Il faut attendre l'émergence des religions monothéistes pour observer une première variation dans cette approche de l'histoire humaine. La chrétienté promeut une histoire plus linéaire dont l'aboutissement pour l'homme serait de rejoindre le Paradis. Ainsi, le monde n'est qu'une période transitoire qui permet de préparer la suite. Cette idée se retrouve également dans le judaïsme, symbolisée par l'expression "l'année prochaine à Jérusalem", étant entendu comme la Jérusalem céleste. La période des Lumières apparaît comme la première rupture majeure.

Les Lumières et la promotion de la raison kantienne marquent le passage à un idéal de progrès de l'humanité qui se retrouvent dans nos sociétés contemporaines marquées par une accélération du temps (ii). Si la Révolution française est l'événement politique qui marque symboliquement le passage à une conception moderne de l'avenir, les Lumières en constituent le fondement intellectuel. En s'inspirant du Contrat social de Rousseau, l'Abbé Sieyès auteur de Qu'est-ce que le Tiers Etat ? et de la première Constitution française, fonde l'émergence d'une communauté politique de citoyens, libres, qui prennent en main leur destin. Ce progrès se retrouve dans les écrits de Tocqueville, De la démocratie en Amérique qui plaide pour la liberté de la presse, ou encore de Montesquieu, De l'esprit des Lois, qui défend l'égalité par le droit, ou enfin par de Condorcet Cinq mémoires pour l'instruction publique qui entérine la conception contemporaine de l'instruction publique. Ces penseurs partagent une conception du monde

Intitulé de l'épreuve : culture générale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

fondée sur le progrès de l'humanité dont les citoyens doivent devenir progressivement les acteurs pour parvenir à un idéal de justice, d'égalité et de fraternité. Notions qui deviendront la devise de la République française.

Cette approche du progrès de l'histoire est encore très largement présente chez les penseurs contemporains (iii). Après la chute de l'Union Soviétique, Francis Fukuyama évoquait "la fin de l'histoire" traduisant non seulement un sentiment de victoire des valeurs du monde occidental, mais également l'aboutissement d'une recherche constante de progrès. L'humanité avait atteint son objectif. Cette vision limitée des enjeux de l'humanité s'appuyait notamment sur les changements profonds qui ont marqué la fin du XX^{ème} siècle. Non seulement le communisme avait montré l'échec de son modèle, mais l'Afrique du Sud avait mis fin à son régime d'apartheid, l'Inde rompait avec un système de castes pluri-séculaire, et la Chine de Deng Xiaoping s'ouvrait au monde en devant une économie socialiste de marché. Cette vision d'un monde en progrès cachait mal le malaise grandissant de sociétés en perte de repères et inquiètes pour leur avenir face à une accélération de l'histoire.

N°

5.11.2

B) La montée d'un sentiment de déclassement, de perte de contrôle et d'échec du progrès sur fond de crises sociales et environnementales

Si les guerres du XX^{ème} siècle avaient constitué une première rupture avec l'idéal de progrès de l'humanité, la multiplication des attentats terroristes a laissé place à des sociétés avides de sécurité (i). La Première guerre mondiale a marqué un tournant tant le traumatisme a été profond et durable dans les sociétés européennes qui laisse place à l'émergence de courants pacifistes (Eric Maria Remarque, A l'Ouest rien de nouveau) qui plaident pour un rapprochement entre les peuples. Il faut néanmoins attendre la fin de la Seconde guerre mondiale, plus mondiale et meurtrière encore, pour voir se créer les Nations unies, après l'échec de la Société des Nations. Ces traumatismes avaient été analysés comme des échecs du progrès de l'humanité qui pourraient être réglés par la coopération internationale. Pourtant l'entrée dans le XXI^{ème} siècle est marquée par la résurgence de conflits armés, dont certains sont particulièrement sanglants, la multiplication des attentats terroristes qui favorisent la montée de la xénophobie et du rejet de l'autre. Loin d'être circonscrits à quelques pays, ces phénomènes touchent l'ensemble des continents (décennie sanglante en Algérie, attentats en Europe, aux Etats-Unis, en Inde...) et frappent par leur longévité (conflits en République démocratique du Congo, conflit Israélo-Palestinien...).

Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a rapidement laissé place à des dérives (ii). La mondialisation de l'internet a fini d'abolir symboliquement

la notion d'espace et de temps que l'amélioration des moyens de transport avait déjà contribué à réduire. Dans son mémoire pour obtenir son habilitation à diriger des recherches, Hagali Regerza-Hitt employait le terme de "planétarisation du monde". Le géographe y décrit un affaïssissement de la notion de frontière puisque l'information devient instantanée et immédiate. En comparant la crise de Paris au début du XX^{ème} siècle et le tsunami qui a frappé l'Asie du sud-est au milieu des années 2000, la chercheuse montre que cette contraction du temps et de la distance s'est accompagnée d'un changement d'approche de la catastrophe. Si dans le premier cas, les journalistes avaient mis en exergue l'ampleur de la catastrophe et le nombre de morts, ce rapport à l'information trahit un modèle économique des chaînes d'information fondé sur le sensationnel et parfois le morbide. Par ailleurs, les nouvelles technologies ont servi de caisse de résonance à la diffusion d'informations fausses "fake news". Cet état de fait n'est pas sans poser un problème démocratique majeur puisque les informations rectificatives circulent toujours avec du retard et moins vite, parfois empêchées par des citoyens au comportement hostile (Pierre Rosanvallon, La Contre-Démocratie). Plus grave encore, cette diffusion de fausses informations brouille le réel entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Dans son nouvel ouvrage, Pierre Rosanvallon évoque le siècle du populisme qui serait l'idéologie ascendante de populations qui cherchent des réponses simples à des enjeux complexes. Cette analyse s'appuie notamment sur la montée des courants illibéraux et autoritaires en Europe (Hongrie, Pologne, Allemagne, France), aux États-Unis, mais également en Inde ou encore en Amérique latine.

Ce sentiment de crise de l'avenir du monde trouve un large écho dans la crise climatique, environnementale et sociale (iii). Le dernier rapport du GIEC (AR6, WGI) est toujours alarmant sur la capacité de l'humanité à respecter la trajectoire fixée lors de l'Accord de Paris de 2015, qui vise à limiter le réchauffement climatique à 2°C , et si possible $1,5^{\circ}\text{C}$, d'ici la fin du siècle par rapport aux températures préindustrielles. Non seulement la crise s'aggraverait, mais comme le niveau de réchauffement continue d'augmenter, elle s'accélérait, laissant peser le risque d'un emballement climatique aux conséquences encore difficilement envisageables. Pour accroître l'inquiétude, l'IPBES met également en garde l'humanité contre une possible extinction du vivant, soit une sixième extinction de masse, en raison des pressions que l'humanité exerce sur le vivant. Cette double crise environnementale fait croître le sentiment d'anxiété, notamment chez les populations jeunes et nourrit les courants "collapsologie" convaincu que les sociétés ne parviendront pas à résoudre la crise à temps. Enfin, à la crise environnementale s'ajoute une crise sociale avec une montée inquiétante des inégalités au sein des pays, mais également entre les régions du monde (Piketty, Le Capital au XXI^{er} siècle).

L'accumulation des crises et cette perte de repères croissante malgré des évolutions positives que l'humanité a connu ces dernières années.

II. Si le sentiment d'accélération et de dégradation du monde se heurte à des faits plus nuancés, il invite néanmoins à y répondre pour repenser le développement de l'humanité.

A) Un sentiment d'accélération et de dégradation du monde qui se heurte à des

Intitulé de l'épreuve : culture générale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

faits plus nuancés.

Si l'humanité fait face à des défis plus importants que jamais, les faits invitent à rester optimiste (i). Alors que le Secrétaire général des Nations unies, António Guterres multiplie les messages d'alarme face à l'accélération du réchauffement climatique, le dernier rapport des Nations unies sur le développement publié par le PNUD en 2023 rappelle néanmoins le progrès de l'humanité pour réduire la pauvreté et l'exclusion dans le monde. En effet, bien que la situation se soit dégradée depuis la crise du Covid-19 et particulièrement pour les pays les moins avancés (PMA) le niveau de pauvreté à l'échelle mondiale reste moindre qu'il ne l'était encore en 1990. Le développement économique de la Chine et plus largement d'une grande partie de l'Asie a permis à des millions d'êtres humains de dépasser le seuil de pauvreté et pour une partie non négligeable d'entre-eux d'accéder à des niveaux de revenus satisfaisants. Par ailleurs, l'historien et ancien secrétaire d'Etat Sean - Noël Jeanneney rappelait l'accélération des progrès de la médecine qui a connu davantage de bouleversements et de progrès depuis 1945 que depuis l'Antiquité jusqu'à 1945. Si la crise du Covid a été meurtrière dans beaucoup de

N°

9.11.2

pays, elle le fut beaucoup moins que les précédentes épidémies comme la grippe espagnole au X^e siècle ou même la peste noire aux XIII^e et XIV^e siècles. Cette différence s'explique en partie par la nature du virus, mais également grâce à la solidarité internationale qui s'est organisée (initiative Covid).

Par ailleurs, si la crise climatique continue de s'aggraver en raison de l'augmentation des émissions de gaz-à-effet de serre (GES), les trajectoires d'émissions annoncées par les pays sont bien meilleures qu'il y a une décennie (ii). Comme le rappelle la diplomate Laurena Tubiana dans un article publié dans la revue GREEN publiée par le Grand Continent, si les pays n'ont pas encore pris des engagements conformes à ce qui serait nécessaire pour respecter l'Accord de Paris, les trajectoires de développement s'améliorent. En effet, d'après les simulations effectuées par le site "Carbon Action Tracker" alors que les trajectoires de développement des pays amenaient le monde vers un réchauffement à plus de 4°C d'ici la fin du siècle, le niveau de réchauffement attendu serait plutôt de l'ordre de 2,3°C dans l'hypothèse où les engagements étaient respectés. L'accélération sans précédent du déploiement d'énergies renouvelables à travers le monde a permis de limiter la hausse des émissions et devrait permettre de sortir de certaines énergies fossiles dans les prochaines décennies.

Face à la montée des inquiétudes sur l'avenir du monde, les États se doivent de trouver des réponses et construire un nouveau pacte social.

B) La perte de confiance dans l'avenir invite à répondre aux angoisses et enjeux du présent.

La crainte en l'avenir exprimée par l'interrogation "Le monde va-t-il plus vite et plus mal qu'avant ?" montre également une approche eurocentrée face à un monde multipolaire (i). La perte de confiance en l'avenir ne semble pas affecter l'ensemble des pays de la même manière. Les différents sondages d'opinion, et notamment Eurostat, montrent une inquiétude particulièrement marquée dans les pays européens et particulièrement en Europe occidentale. Cette crise de confiance en l'avenir s'explique notamment par la dilution en proportion de la population et de la richesse par rapport au reste du monde et une relative marginalisation des pays européens sur la scène internationale. Face à des États qui n'hésitent plus à contester l'ordre international tel qu'il a été fondé après la Seconde guerre mondiale, les citoyens de ces pays se questionnent sur l'avenir de leur État. A contrario, les enquêtes d'opinion sur le niveau de bonheur des populations montrent des taux nettement plus élevés dans de nombreux pays en développement qui ont connu un essor récent considérable. Il n'en demeure pas moins que si la réforme des institutions multilatérales s'impose pour refléter le monde tel qu'il est au XXI^{ème} siècle, le principe du droit international doit être préservé et renforcé.

La lutte contre la crise climatique et environnemen-
- mentale apparaît comme une occasion unique pour unir
les États, repenser notre rapport au progrès et
construire un monde meilleur (ii). Rémi Rioux publiait
en 2021 Un monde en commun, où il s'appelait
de ses vœux les États à la coopération pour faire
face aux enjeux globaux et notamment la crise climatique.
Source d'inquiétude et de fractures intergénérationnelles
majeures, la lutte contre le changement climatique
offre également une opportunité unique car elle

constitue un défi commun qui concerne l'ensemble des États. Le mouvement de protestation lancé par la militante Greta Thunberg a connu une résonnance dans de nombreux pays, bien au-delà des climats traditionnels et a mis en lumière des réseaux de solidarité entre des communautés de différents continents. En adoptant un accord ambitieux lors de la COP et à Paris, puis à Dubaï lors de la COP 28, les États ont déjà démontré qu'ils pourraient travailler ensemble pour répondre aux angoisses des citoyens. De la même manière, malgré la montée des inégalités au niveau mondial, les États sont parvenus à faire avancer les travaux dans le cadre du G20 sur l'imposition d'une taxe sur les plus fortunés. Ainsi si la notion de progrès attachée à l'humanité s'est retrouvée au cœur des questionnements contemporains, les défis du XIX^{ème} siècle apparaissent comme une occasion pour inventer un nouveau développement fondée sur un respect de la nature et davantage de justice sociale.

x x x

En conclusion, si le monde s'est accéléré, il ne va pas nécessairement plus mal qu'avant. Cependant les défis auxquels il est confronté sont d'une nature et d'une ampleur différente qui exigent que les citoyens et États changent leur cadre de pensée pour intégrer ces nouveaux enjeux. Le forestier Aldo Leopold publierait en 1940 un ouvrage intitulé Penser comme une montagne, pour inviter ses contemporains à appréhender la nature de manière holistique, intégrée, faisant partie d'un tout. Ainsi, face à l'accélération du monde et de ses défis, les citoyens devraient peut-être apprendre à penser comme une montagne.